

Encore et toujours, on torture dans les geôles de Poutine

Voici le témoignage d'Azat Miftakhov :

Le 21 avril 2026, entre 13 h et 18 h environ, on m'a conduit dans le bâtiment où se trouve le service des opérations. Parmi les détenus et les habitants du quartier, cet endroit est appelé « Loubianka ». Il y avait là deux détenus : Bulanov et Mikhaïl. Ils m'ont conduit aux toilettes et m'ont demandé de nettoyer la cuvette. J'ai refusé. Ils m'ont dit que dans ce cas, je devais entrer dans le bureau d'à côté.

Je suis entré dans ce bureau, où se trouvait un employé, Mikhaïl Anatoliévitch Sobolev. Nous avons discuté pendant environ une heure et demie ; il semblait être un homme calme et normal. Nous avons abordé divers sujets et, à plusieurs reprises, la conversation revenait toujours au fait que je devais faire tout ce qu'on me disait ici. Notamment, par exemple, signer des documents. À chaque fois, j'ai protesté et refusé de le faire.

Puis, lorsque j'ai refusé une nouvelle fois, il a appuyé sur un bouton ou passé un coup de fil à quelqu'un, je ne me souviens plus, après quoi les deux mêmes détenus se sont précipités dans le bureau. Ils m'ont plaqué au sol. Bulanov s'est assis sur mon torse, tandis que Mikhalin... s'est assis sur mes jambes et a commencé à les enrouler de ruban adhésif. J'ai essayé par tous les moyens de me dégager. Finalement, ils m'ont quand même enroulé les jambes de ruban adhésif, puis Mikhalin m'a donné plusieurs coups de poing dans l'épaule pour que je cesse de résister. Ensuite, ils ont commencé à m'enrouler les mains de ruban adhésif. Après quoi, ils m'ont retourné sur le ventre.

Puis l'agent Sobolev M.A. s'est approché, il s'est assis sur mon dos, Mikhalin s'est assis sur mes jambes, et Bulanov s'est mis à me frapper les talons avec un marteau en bois. J'ai commencé à crier de douleur, tandis que Sobolev s'était assis de telle manière qu'il me serrait le dos, et j'avais du mal à respirer.

J'ai recommencé à perdre connaissance, et ils ont cessé de me frapper. Ensuite, ils ont commencé à me menacer de viol. Ils m'ont retiré mon pantalon et mon caleçon. Bulanov et Mikhalin m'ont affirmé, en utilisant différentes formulations, que j'allais être violé. Mikhalin a commencé à enduire mon anus de crème avec ses doigts, mais à un moment donné, il s'est arrêté, tout en continuant à me menacer de me pénétrer à tour de rôle.

Puis un autre agent est entré dans le bureau ; si je me souviens bien, il s'appelait Alexeï Viktorovitch. Il n'a pas pris part à tout cela, mais s'est comporté avec le même calme que précédemment avec les autres agents. Il a discuté de quelque chose avec Sobolev, puis, quelques minutes plus tard, Bulanov m'a saisi par les bras et Mikhalin par les jambes, et c'est ainsi qu'ils m'ont traîné dans le couloir. Il y avait beaucoup de caméras là-bas, ils ont commencé à me menacer de m'enduire d'excréments et de me laisser dans les excréments.

Ils ont approché mon visage de ces excréments, et tout cela se trouvait littéralement à 2 cm de mon visage. Ils m'ont ramené et m'ont traîné de nouveau dans le bureau. Sobolev était également présent pendant tout ce temps.

Quand on m'a ramené dans le bureau, Bulanov et Mikhalin ont commencé à me frapper au visage avec la paume de la main, à me piétiner (le corps, le cou) et à continuer de me menacer de viol. Cela a duré plusieurs minutes. On m'a de nouveau retourné sur le ventre, puis Bulanov et Mikhalin sont partis quelque part. Sobolev est resté.

Il s'est approché de moi et s'est mis à me frapper méthodiquement la tête avec la paume de la main. Il a continué ainsi pendant un bon moment, une centaine de fois environ. Puis il s'est assis à son bureau, avant de revenir vers moi et de me couvrir le nez et la bouche avec ses mains, de sorte que je ne pouvais plus respirer. J'ai commencé à suffoquer et à perdre connaissance. Alors que j'étais sur le point de m'évanouir, il a retiré ses mains.

Puis, quelque temps plus tard, il a recommencé à me frapper la tête avec la paume de la main. Et il m'a frappé ainsi une cinquantaine de fois. Peu après, Bulanov et Mikhalin sont revenus. Ils m'ont à nouveau saisi, comme auparavant, et m'ont emmené au deuxième étage, dans le bureau du service des opérations. Il y avait là deux agents des opérations spéciales : Pavel Pavlovitch Timofeïev et un autre, Artemiev (je ne me souviens plus exactement de son nom de famille).

On m'a couché par terre, sur le ventre. J'ai senti qu'on enroulait un fil autour de l'auriculaire de ma jambe droite. J'ai commencé à me débattre, mais ils ont fini par connecter le fil d'abord à ma jambe droite, puis à ma jambe gauche. Ensuite, Bulanov a mis le courant. J'ai poussé un cri. Il a dit : « Ah, tu hurles, salope. » Et après ça, il a continué à me passer le courant encore plus longtemps.

La douleur était tellement terrible que j'ai commencé à crier de toutes mes forces. Alors Bulanov et Mikhalin ont réfléchi à la manière d'étouffer mes cris. Mikhalin est allé dans le couloir et y a allumé la radio.

Ensuite, Bulanov a de nouveau fait passer le courant. Dès que j'ai commencé à crier, Mikhalin a appliqué une serviette sur ma bouche. C'était très douloureux et effrayant, au point que je voulais perdre connaissance. Quand j'ai commencé à perdre connaissance, le courant a été coupé. Après quelques minutes, ils ont de nouveau fait passer le courant, et tout cela a continué encore quelque temps. On continuait à me faire passer le courant et à appliquer une serviette sur ma bouche.

Le courant a de nouveau été coupé, on m'a retourné et frappé sur le sol, en m'appuyant contre une banquette. Les fils partaient de mes jambes. Les agents ont commencé à me parler et à me convaincre que je suis obligé de faire tout ce qu'on me dit. J'ai dit que je n'étais pas d'accord. Après cela, ils m'ont de nouveau fait passer le courant (Bulanov et Mikhalin), puis ils ont de nouveau parlé, et ont de nouveau insisté, et ont encore fait passer le courant.

Après cela, Artemiev a ordonné d'enlever de moi les fils et de retirer le scotch avec lequel j'étais enroulé. On m'a permis de mettre mes sous-vêtements et mon pantalon. Bulanov et Mikhalin sont sortis du bureau.

Je suis resté debout et j'ai parlé avec les agents. Ensuite, encore deux employés sont entrés, ils ont eux aussi commencé à insister sur le fait que je suis obligé de faire ce qu'on m'ordonne. J'ai continué à rester sur ma position.

Quand la journée de travail est arrivée à sa fin, on m'a emmené dans un local de quarantaine. Artemiev a alors promis que demain on me parlerait. Quand je suis revenu en quarantaine, j'avais très mal aux talons, j'avais mal à l'aîne et aux mollets des jambes, des convulsions dans tout le corps à cause du courant.

